

Il a dit

«Avec Charles Aznavour, on s'est quittés dans un grand éclat de rire»

Michel Leeb Humoriste, acteur et chanteur



Musique

Neuchâtel aime sa HEM

Les opposants à la fermeture de l'antenne neuchâteloise de la Haute École de musique ont déposé 5314 signatures pour le maintien d'une formation musicale professionnelle dans le canton.



Justice

Un tableau restitué

Le tableau «Isabella d'Este», attribué à Léonard de Vinci, sera remis à la justice italienne. Le TPF a rejeté un recours de la propriétaire.

Expositions Hodler

La Fondation Bodmer livre un Ferdinand inédit

Les Archives Jura Brüscheweiler dévoilent les fleurons de leurs collections à Cologny

Irène Languin

@Gazonee

Les lieux étaient prédestinés. La dernière promenade de Ferdinand Hodler le mena, avec les siens et en calèche, jusqu'aux coteaux colognes. Le lendemain, le 19 mai 1918, il mourait dans son appartement du quai du Mont-Blanc. C'est à la Fondation Martin Bodmer, sise dans cette même campagne, que sont dévoilés pour la première fois les fleurons des collections des Archives Jura Brüscheweiler (AJB). En une centaine de textes, photographies, esquisses et objets, «Ferdinand Hodler, documents inédits» dresse un portrait en mosaïque du grand peintre suisse, offrant un regard neuf sur des aspects méconnus de sa vie et de son œuvre.

Un double hommage

«Cette exposition constitue la première étape d'une présentation publique des archives, souligne Niklaus Manuel Güdel, commissaire scientifique et directeur des AJB. Elles sont en cours d'inventaire et de numérisation, un processus qui devrait s'achever en 2020. À terme, l'ensemble est destiné à devenir accessible à tous, à Genève.» Estimée à 80 000 pièces, cette documentation exceptionnelle a été réunie par l'historien de l'art Jura Brüscheweiler, qui y consacra sa vie.

Le parcours en quatorze étapes au sous-sol de la Fondation Martin Bodmer rend donc un double hommage: il célèbre, comme ailleurs (lire ci-dessous), le centenaire de la

mort de Hodler, tout en mettant en lumière le remarquable travail de collection de Brüscheweiler. On y découvre, par thèmes, les moments importants ou ignorés de la carrière et de la personnalité du peintre.

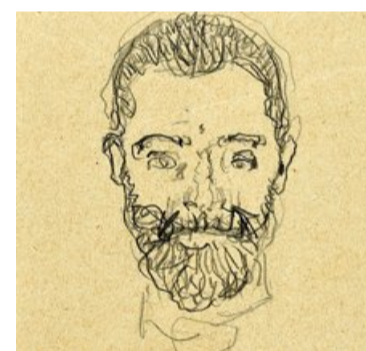
Ce dernier entretint par exemple une correspondance très fournie avec Marc Odier, un indéfectible ami de jeunesse dont il fit trois portraits. Jamais montré jusqu'à ce jour, l'un de ces tableaux est exposé avec une série de lettres riche d'enseignements. «Beaucoup de ce que l'on sait de la vie de Hodler à l'étranger à cette époque provient de cet échange épistolaire, indique Niklaus Manuel Güdel. Il y raconte son séjour en Espagne puis ses succès viennois.» Sur une carte postale envoyée de la capitale autrichienne en 1903, le grand Ferdinand écrit au camarade Odier: «On m'a fait une grande fête à Vienne.»

Plus loin, la visite révèle un Hodler bibliophage, passionné de théories artistiques. Il possédait notamment le «Traité des proportions du corps humain» d'Albrecht Dürer, ainsi que le «Traité de la peinture» de Léonard de Vinci. Ses intérêts esthétiques le portent tant vers la Grèce et l'Égypte antiques que vers Léon Tolstoï. Profondément marqué par «Qu'est-ce que l'art?», il tenta plusieurs fois, en vain, de rencontrer l'écrivain russe.

Par ailleurs, divers objets font pénétrer dans l'intimité du génie. Les incontournables pinceaux, palette et boîte de couleurs côtoient l'étui à cigares, le passeport, mais aussi le tambour et l'accordéon. «Il



À gauche, Hodler jouant de l'accordéon, immortalisé par Emil Orlik en 1911. À droite, affiche pour la XIXe Exposition de la Sécession de Vienne (1903), autoportrait au crayon (1908), porte-monnaie et lorgnons de l'artiste. ARCHIVES JURA BRÜSCHEWEILER/PIERRE MONTAVON



voyait dans la musique la capacité universelle à exprimer un sentiment, explique le spécialiste. Il a même suivi un cours de rythmique à l'Institut Jaques-Dalcroze.»

Amours extraconjugales

Le propos n'oublie ni l'amant ni le père attentif. Des courriers échangés avec la maîtresse Valentine Godé-Darel, seules deux lettres ont subsisté aux efforts de destruction entrepris par l'épouse bafouée, Berthe. L'un de ces mots dit l'émotion de Hodler à la naissance de sa fille Paulette, née de ces amours extraconjugales en 1913. Une photo montre le lien tendre qui unit la petite et son géniteur barbu, sous les bienveillants auspices d'un ours en peluche assis sur un radiateur.

L'exposition dévoile encore un homme enclin aux mondanités - le menu d'un dîner donné à son domicile ne comprend pas moins de sept plats - et, bien sûr, l'artiste célébré dans l'Europe entière, auteur de fresques historiques colossales et récipiendaire de nombreux honneurs. Le point d'orgue réside sans doute dans la présentation d'images filmées lors de l'Exposition nationale suisse de 1896 à Genève. On y voit un joyeux quadragénaire plein de charme, œil qui frise et moustache avantageuse sous son chapeau rond, se mêler à la foule, manifestement ravi de son sort.

«Ferdinand Hodler, Documents inédits» Jusqu'au 28 avril 2019 à la Fondation Martin Bodmer, à Cologny. fondationbodmer.ch

Des peintres influencés par Hodler à la Maison Tavel

● L'ancrage genevois est obligatoire à la Maison Tavel. L'exposition «L'Esprit de Hodler dans la peinture genevoise» y a donc sa place. Quelque 50 tableaux de 26 artistes d'ici, sortis des réserves du Musée d'art et d'histoire (MAH) et de collections privées, garnissent les antiques parois des caves du 6, rue du Puits-Saint-Pierre. Sur l'un des murs, une constellation de portraits domine deux chaises et une commode anciennes. «Les œuvres de ces peintres influencés par Hodler ont figuré dans bien des intérieurs genevois. C'est pourquoi nous avons groupé les portraits comme dans un appartement», explique Alexandre Fiette, conservateur responsable de la Maison Tavel. Les thèmes successifs abordés par Hodler sont représentés par ses émules. Là, c'est le portrait, signé Charles-Alexandre Mairet, Paul Mathey ou Albert Schmidt. Plus loin le paysage, brossé par Alexandre Perrier, Alfred Rehfoos ou John Torcapel.



Albert Schmidt d'après Ferdinand Hodler. MAH/BETTINA JACOT-DESCOMBES

Enfin le symbolisme: un tableau comme «Angoisse I» de William Müller, ou la copie par Albert Schmidt du «Chant lointain» de Hodler, entrent dans cette catégorie. On découvre la peinture de Georges Darel dit Georges Erath, qui fut modèle, puis assistant d'atelier du grand Ferdinand. On admire la patte de la seule femme de l'exposition, Stéphanie Guerzoni, élève de Hodler et sa biographe en 1957. Nés respectivement en 1892 et 1887, ces deux artistes sont les contemporains de la plupart des «suiveurs» retenus. Quelques-uns sont plus proches de l'âge du maître, comme Daniel Ihly, David Estoppey ou Albert Silvestre, ou carrément nos contemporains, comme Pierre Montant, né en 1941, ou Michel Grillet, né en 1956, qui présente six paysages hodleriens minuscules peints sur des pastilles de gouache.

Benjamin Chaix

@Benjamin26Chaix

Jusqu'au 24 février à la Maison Tavel

Hallebardes et carnets

● Après les expositions «Hodler parallélisme» (close en août au Musée Rath) et «Hodler intime», le Musée d'art et d'histoire (MAH) poursuit sa plongée dans l'œuvre du talentueux Bernois de Genève. Soucieuse de mettre en valeur et faire interagir entre eux ses différents départements, l'institution de la rue Charles-Galland propose depuis la semaine dernière trois nouvelles présentations (sans date de fin) autour du peintre. La plus spectaculaire est dans la salle des Armures, qui retrouve peu à peu sa vocation de conservatoire des armes anciennes du MAH. Ainsi apprend-on que Ferdinand Hodler venait y copier les hallebardes, épées à deux mains et autres équipements de guerre représentés sur ses grands tableaux de l'histoire suisse. L'exposition «Hodler et le guerrier suisse: de la figure historique à l'icône patriotique» dit bien par son titre où le visiteur met les pieds. Tableaux et armes voisinent donc dans cette intéressante

section mêlant arts appliqués et beaux-arts. Dans une salle de ce dernier département, une autre nouveauté attend les amoureux du tout petit détail. Quelques-uns des 241 carnets de travail de Hodler y sont exposés. Des pages couvertes de notes et de croquis que Jura Brüscheweiler (*voir ci-dessus*) a contribué à sauver du feu de cheminée dans lequel la veuve de l'artiste, décédée en 1957, avait prévu de les jeter. Cette contribution du Cabinet d'arts graphique s'accompagne d'un très éclairant catalogue. À l'occasion du 100e anniversaire de la mort de Ferdinand, plusieurs de ses toiles ont été restaurées. Quelle bonne occasion pour les ateliers de restauration de présenter leur travail. Ils le font à travers un documentaire et un petit accrochage dans les galeries beaux-arts du premier étage. Les étapes de la restauration du «Garçon enchanté», de «L'homme à la jambe de bois» et du «Portrait de Francien Maylac» y sont expliquées de la manière la plus didactique. **B.CH.**